

# 5<sup>c</sup>. Journal du Lot 5<sup>c</sup>.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

### Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

### Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS  
A. COUSSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef  
L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

### Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.  
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**Une information pleine de promesses : la Russie prête pour l'offensive. — Les Boches mobilisent tous les groupements en vue d'une action pacifiste. — La paix blanche et l'« oubli ».... — Un éloquent appel du généralissime : Pourquoi nous nous battons.**

On nous annonce que les généraux Foch et Cadorna viennent de se rencontrer à St-Jean-de-Maurienne et qu'ils se sont mis d'accord sur l'action à prévoir en Asie-Mineure et dans les Balkans. Ils ont en outre examiné, dit l'information « les plans de l'offensive générale que les Alliés devraient commencer en même temps, d'au-tant plus qu'il paraît maintenant CERTAIN QUE LA RUSSIE SERA PROCHAINEMENT EN MESURE DE POUVOIR L'ENTREPRENDRE ELLE AUSSI. » (Extrait de l'Œuvre).  
Il ne faut pas être plus royaliste que le roi, mais il serait pourtant excessif de prétendre qu'une pareille information, autorisée par la censure, n'a aucune signification !  
Si les mots ont un sens et si Anastasie n'a pas perdu la raison, il est permis de croire que, d'ici quelques semaines, il pourrait y avoir du nouveau !...

L'échec de la conférence de Stockholm ne décourage pas nos ennemis. Avec ténacité, ils poursuivent leurs manœuvres en vue d'obtenir une paix prématurée qui seule peut leur sauver la peau. Ils changent seulement leur manière. Après l'Internationale socialiste, ils veulent mobiliser l'Internationale catholique.  
Les dirigeants ennemis comprennent combien l'heure est critique. Le victorieux, lassé par des promesses de victoires, jamais réalisées, semble fléchir.  
La presse s'efforce de relever et de maintenir le moral : « Il faut tenir, — serrons les rangs, — serrons les dents, — guerre longue... » sont les sujets qui inspirent les journaux ennemis. Tous, obéissant à un mot d'ordre, prêchent l'énergie et la résistance, dans l'espoir que cette ténacité triomphera de la confiance des Alliés.

N'en avons-nous pas une preuve certaine dans cette réponse textuelle d'un jeune allemand, fait prisonnier, à un officier interprète qui l'interrogeait :  
« Quel est, chez vous, demande l'interprète, l'état d'esprit des soldats ? »  
Voici la réponse :  
**Nous savons bien tous que nous devons être vaincus, mais nous espérons que vous aurez fait la paix AVANT.**

Cela explique la campagne de démolition acharnée que des agents suspects mènent chez nous, tandis que Berlin travaille, chez les Neutres, pour obtenir d'eux un concours dévoué qui faciliterait les négociations entre belligérants.  
Berlin met en mouvement, à cet effet, les catholiques d'Autriche. Ces derniers veulent fonder une « Ligue pour la paix ». Le projet a été soumis au pape, avec une adresse rédigée par les prêtres, membres de la Chambre autrichienne.

Les journaux boches, écrivent les Débats, font écho à cette initiative : La *Kölnische Volkzeitung* invite les membres du clergé catholique dans les pays neutres à intervenir à Rome dans le même sens ; et déjà quelques évêques suisses semblent favoriser cette nouvelle tentative.

La *Gazette de Francfort* consacre un article au manifeste de l'Œuvre de la Croix-Blanche pour la paix universelle de Gratz et signale l'activité du groupe catholique qui a son siège central dans cette ville, mais cherche à se placer sous le patronage de Rome et du Souverain Pontife.  
Les feuilles boches de la Suisse emboîtent le pas :  
Le *Vaterland*, de Lucerne écrit : « L'Eglise catholique possède la plus grande et la plus profonde puissance d'universalité. Cette puissance internationale tend avec une force singulière à assurer la paix entre les nations. Les catholiques des pays neutres ne doivent pas l'oublier, ayant, pour travailler à la paix, plus de liberté que les catholiques des nations belligérantes. »

Les *Dernières Nouvelles de Zurich*, parlant du développement du mouvement catholique en Espagne, insistent aussi sur le rôle qui revient aux catholiques des pays neutres dans l'œuvre de rénovation qui doit être entreprise « en vue d'apporter aide et consolation à ce monde en proie à l'égoïsme et à l'avidité ».

On croirait lire un commentaire d'un nouvel organe français — dont nous parlerons, — et que le *Figaro* stigmatisait récemment avec juste raison pour la besogne anti-française qu'il mène sournoisement sous les apparences trompeuses d'une honnête défense du populo contre les capitalistes. — Chose certaine, la campagne est payée par ces capitalistes sans patrie qui songent uniquement à sauver les intérêts qu'ils ont en pays étrangers, intérêts qui seraient compromis par la défaite de Berlin !...

Donc, la presse suisse soudoyée par nos ennemis, indique aux catholiques d'Espagne « où est leur devoir ! »

Les feuilles allemandes enregistrent cette campagne avec joie, mais elles recommandent aux catholiques allemands et autrichiens d'être prudents et habilement réservés dans leur action, afin que les alliés n'interprètent pas la campagne entreprise comme un signe de faiblesse... ce qui aurait pour résultat de prolonger la guerre, conclut tristement la *Kölnische Volkzeitung* et ce journal encourage nos voisins dans leur campagne : il faut laisser aux Suisses l'apparence d'une initiative, qui vient en droite ligne de Berlin ! La Suisse, dit la feuille boche, île de paix, au centre de la terrible tempête, semble toute désignée pour être le centre d'où sortira cette entente des peuples si vivement désirée !

Si désirée... par Guillaume surtout, car c'est sa seule planche de salut !

On le voit, la manœuvre des Barbares est invariable. Ils feignent, pour rassurer leurs nationaux, une grande confiance dans l'issue de la lutte et... sournoisement, ils intriquent pour eux le rôle de sauveurs inespérés.

Au surplus, si nous en croyons une lettre de Camille Julian aux *Débats*, nos ennemis accroissent encore leurs manœuvres. Par le canal des neutres, ils s'efforcent d'atteindre tous les groupements catholiques, protestants, juifs, francs-maçons, socialistes, et universitaires des pays alliés.

Le but est de convertir tous ces milieux à une paix nécessaire qui amènerait l'oubli. Ce mot revient à chaque instant, dans les factums que des « neutres » (!) répandent chez nous :

On invite, dit Camille Julian, à rechercher les moyens qui, la paix faite et quelle que soit cette paix, permettront l'oubli des maux subis, des batailles livrées, des haines de circonstance. Des circulaires dans ce sens ont été ou vont être adressées, des lettres particulières ont été ou vont être reçues.

Ai-je besoin d'ajouter que l'arrière-pensée des premiers auteurs responsables de la manœuvre est, non point un oubli ou un pardon d'ordre moral, mais une réconciliation d'ordre pratique. Il s'agit pour

eux que les Français oublient assez complètement pour n'avoir aucun scrupule à acheter de la marchandise allemande, des titres de bourse allemands, des actions de mines allemandes. Et sous le masque chrétien dont certaines de ces circulaires recouvrent ce mot d'oubli, je reconnais les *sauvons la caisse* des industriels allemands et de leurs correspondants.

Je plains ces derniers pour la besogne qu'on leur fait faire. Pour ce qui est de leur répondre, je me borne à ceci, qui est dans le cœur de tous ceux que j'aime : l'oubli pourra venir quand nous serons oubliés nous-mêmes de ceux qui naîtront

Tous les patriotes penseront comme Camille Julian.

Mais si les Allemands, angoissés par les conséquences de leurs crimes, veulent *sauver la caisse*, les Français ne doivent pas oublier *pourquoi nous nous battons*.

C'est ce qu'en excellents termes le général Pétain vient de rappeler à nos poilus.

On sait trop peu ou on oublie quelquefois trop pourquoi nous nous battons, dit le généralissime. **Nous nous battons parce que nous avons été assaillis par l'Allemagne ; nous nous battons pour chasser l'ennemi de notre territoire et empêcher par une paix solide et complète, qu'une pareille agression se reproduise jamais ; nous nous battons parce que ce serait un crime de trahir par une honteuse défaillance tout à la fois nos morts et nos enfants ; nous nous battons pour que la paix ramène dans notre pays l'aisance et conjure une gêne qui serait, avec une mauvaise fin de guerre, bien pire que celle dont souffrent les nôtres. Nous nous battons avec ténacité, nous nous battons avec discipline parce que ce sont les conditions essentielles de la victoire.**

Le général Pétain constate ensuite que l'Allemagne, « saignée par les combats », reconnaît son impuissance en intriguant pour la paix. Mais elle veut une paix « pleine d'honneur et de profits ». Ayant rêvé d'asservir l'Europe, elle avoue aujourd'hui, par ses louches manœuvres, qu'elle n'a plus le pouvoir d'atteindre son but.

Par son offre de paix, l'Allemagne veut « nous attirer dans un grosier traquenard. Tandis que l'on négocierait et que, pour prolonger la négociation, elle soulèverait toutes les chicanes avec toutes les prétentions, l'Allemagne se réapprovisionnerait grâce à l'armistice et referait son armée ; puis, lorsque la négociation aurait été rompue devant ses exigences, elle reprendrait la guerre avec plus de vigueur que jamais contre les peuples qui, d'égus, pense-t-elle, ne se battraient dorénavant que sans cœur ni courage. » Elle essaierait ainsi, a dit M. Paul Deschanel, de prendre par la ruse ce qu'elle n'a pu emporter par la force.

Le calcul des Boches sera déçu. Les Alliés repousseront toutes les offres de paix jusqu'à ce qu'ils soient en mesure d'en dicter les conditions.

L'éloquent appel du généralissime sera entendu par les poilus et par la pays.

A. C.

## Sur le front belge

Communiqué officiel

Au cours de la nuit, l'artillerie ennemie a bombardé quelques villages en arrière du front.

Nous avons exécuté des tirs de représailles sur les communications ennemies.

Dans la matinée, faible activité de l'artillerie. Dans l'après-midi, lutte d'artillerie assez vive dans le secteur de Renioche-Steenstraete.

## A Lens

Dans le voisinage de Lens, les Allemands battent en retraite ; ils incendient et font tout sauter. Toutes les maisons de Lens ont été décapitées de leur toit. Lens n'est plus une ville habitable.

Bien que l'artillerie allemande soit en ce point encore très puissante, l'usage que lui causaient nos batteries et les pertes que lui infligeaient nos raids, ont contraint l'ennemi, non seulement à une retraite, mais encore à en accélérer le mouvement.

## Une offensive anglaise dans les Flandres

En Flandre, une extrême nervosité se manifeste chez les troupes ennemies. Les officiers allemands auraient même déclaré qu'ils s'attendaient à une violente offensive anglaise dans les Flandres.

## Cent bombes pour une

A la Chambre des lords, lord Derby, ministre de la guerre, a fait observer que l'on ignore trop que journalièrement les aviateurs britanniques se livrent à des bombardements intensifs en arrière des lignes allemandes, et il ajoute : « En conformité des déclarations du directeur du service aérien en France, on peut dire, sans exagération, que, pour une bombe lancée par les aviateurs allemands en arrière des lignes britanniques, les aviateurs britanniques en jettent cent en arrière des lignes allemandes. Ces bombardements portent sur des objectifs militaires et le pays entier approuvera que nous n'imposons pas les Allemands dans leur brutalité. »

## La Belgique au pillage

Suivant des nouvelles que le « Telegraaf » vient de recevoir de la frontière hollandaise, de nombreuses maisons de Courtrai ont été confisquées par les autorités militaires.

## Les Ravachols allemands en Norvège

La sûreté norvégienne a exposé les engins découverts, à savoir : 107 bombes explosives, 104 bombes incendiaires, 9 bombes ressemblant à des blocs de charbon de soude, 135 percuteurs dont 90 avec un mouvement de précision d'horlogerie fine, réglant l'explosion entre 2 heures et 14 jours ; 269 détonateurs, 470 ampoules d'acide pour percuteurs ordinaires assurant l'éclatement, entre 3 heures et 192 heures.

Un des principaux accusés a déclaré que les grosses bombes étaient destinées aux bateaux allant en Amérique.

## Le premier contingent américain

Sur le front italien

Sur le plateau d'Asiago, dans la région du mont Ortigara, l'activité ennemie a diminué.

Quelques lignes des positions situées sur les sommets, complètement bouleversées et facilement battues par les concentrations très violentes du feu ennemi, n'ont pas été réoccupées par nous ; nous avons capturé 47 prisonniers, dont 1 officier.

Dans la région du mont Zebio, l'activité de nos patrouilles a provoqué quelques courtes mais violentes actions de l'artillerie ennemie.

Sur le reste du front, notre artillerie a dispersé plusieurs colonnes d'autos-camions en marche près de Santa-Lucia di Tolmino ; elle a entravé le trafic sur la route de Brestovizza, Nahorinic (Carso).

Signé : CADORNA.

## Sur le front de Macédoine

Communiqué officiel

Sur le front de la Struma, les troupes britanniques ont tenu avec succès quelques embuscades aux patrouilles ennemies.

Entre les lacs d'Ocirida et de Prespa, l'ennemi, après un violent bombardement, a attaqué nos tranchées, mais a été repoussé.

Ne pouvant plus, sous prétexte de « fraternisation », visiter les tran-

## Chambres des députés

Séance du 27 juin 1917  
PRÉSIDENCE DE M. GROUSSIÉRE, VICE-PRÉSIDENT

La Chambre reprend la discussion du projet sur les baux à loyer.  
Sur l'article 12, M. Laval demande qu'on rende obligatoire pour les commissions d'arbitrage, la décision d'exonération totale dans les cas prévus.  
Cet amendement est retiré mais repris par M. Levasseur. Par 371 voix contre 121, l'amendement est repoussé.

L'ensemble de l'article 12 est adopté.

Les articles 13, 14 à 26 sont adoptés. La suite de la discussion est renvoyée à une prochaine séance.

M. Painlevé demande l'ajournement à vendredi des interpellations sur les dernières opérations militaires.

M. Dalbiez s'y oppose. Mais par 350 voix, contre 152, la Chambre renvoie à vendredi les interpellations.

## Le Congrès des Cosaques

Le Congrès des cosaques, après des débats sur son attitude envers le gouvernement actuel, a voté une résolution portant que :

« Le Congrès a pleine confiance dans le Gouvernement et exprime l'assurance que le Gouvernement, en étroite union avec les Alliés, conduira la Russie vers la liberté politique intérieure. »

La résolution se termine par cette déclaration :

« Les cosaques de toute la Russie soutiendront vigoureusement le Gouvernement dans ses efforts pour faire cesser l'anarchie et étouffer toute tentative de contre-révolution. »

## Les troubles de Tomsk réprimés

A la suite de graves désordres qui se sont produits récemment à Tomsk, le gouvernement provisoire a décidé l'établissement de l'état de siège dans cette ville, et, les troubles ayant persisté, a donné l'ordre d'ouvrir le feu contre les rebelles ; il y a eu 20 tués et plusieurs blessés ; 2.500 arrestations ont été opérées. L'ordre est maintenant entièrement rétabli.

## Une offensive ennemie

Les journaux considèrent que l'activité de l'artillerie, qui est signalée dans des nouvelles officielles, est le prélude d'opérations offensives de l'ennemi.

## Sur le front italien

Sur le plateau d'Asiago, dans la région du mont Ortigara, l'activité ennemie a diminué.

Quelques lignes des positions situées sur les sommets, complètement bouleversées et facilement battues par les concentrations très violentes du feu ennemi, n'ont pas été réoccupées par nous ; nous avons capturé 47 prisonniers, dont 1 officier.

Dans la région du mont Zebio, l'activité de nos patrouilles a provoqué quelques courtes mais violentes actions de l'artillerie ennemie.

Sur le reste du front, notre artillerie a dispersé plusieurs colonnes d'autos-camions en marche près de Santa-Lucia di Tolmino ; elle a entravé le trafic sur la route de Brestovizza, Nahorinic (Carso).

Signé : CADORNA.

## Sur le front de Macédoine

Communiqué officiel

Sur le front de la Struma, les troupes britanniques ont tenu avec succès quelques embuscades aux patrouilles ennemies.

Entre les lacs d'Ocirida et de Prespa, l'ennemi, après un violent bombardement, a attaqué nos tranchées, mais a été repoussé.

## CHRONIQUE LOCALE

### ENCORE UN BONIMENT !

Donnez-nous votre pain quotidien, est, il faut le reconnaître, exaucée quotidiennement malgré les difficultés de toutes sortes qui ont surgi durant ces 3 ans.

Mais quel pain, disent d'aucuns ! Quel pain, bon Dieu, que celui que certains jours on nous distribue ! Il n'est pas mangeable !

Est-ce vrai ? Non ! il ne faut pas exagérer, mais il pourrait être meilleur, puisqu'il est exact que la soudure est aujourd'hui assurée grâce à un blutage copieux.

Et pourtant, il paraît que nos régions sont favorisées, que les minotiers ne se conforment pas aux prescriptions ministérielles qu'enfin, le pain livré par les boulangers est toujours le bon pain de pur froment !

Des voyageurs, de retour du midi l'ont dit à des amis de Paris. Il n'en a pas fallu davantage pour que le midi soit blagué. Et c'est Toulouse qui a fait les frais de cette galéjade dans la presse parisienne.

Encore un boniment de plus, et qui a bien pris. Des Parisiens intelligents ont « coupé dans le pont » comme dit l'autre, et tout naturellement on a exagéré.

C'est ainsi que des amis nous écrivent : « Vous en avez de la veine au pays ! Vous ne connaissez pas le pain de l'administration ! Ne niez pas, nous le savons ! » Et ça, c'est péremptoire. Ils savent. Quoi ? Que le pain qui nous est vendu est du pain blanc, du vrai gâteau !

Eh bien, tant mieux. Il est encore préférable d'importer à Paris un pareil boniment, de l'ancrer profondément dans la tête de nos compatriotes crédules que de recevoir ces boniments stupides que de Paris on apporte en province, à savoir que rien ne va, que la révolution a éclaté et que les soldats ont abandonné leur poste, etc., etc.

Si le midi mangeait du pain blanc, ce serait une violation des règlements nécessaires édictés pour assurer la régularité de l'alimentation de tout le pays ; mais cette violation ne saurait, nous ne croyons pas, jeter la démoralisation nulle part. Le boniment n'est pas dangereux.

Mais rassurez-vous, crédules compatriotes et sympathiques correspondants : le pain blanc n'est plus qu'un souvenir, au pays quercinois, comme dans la ville de Clémence Izaurat !

Nos minotiers sont tous très consciencieux quant au blutage des farines. La bonne tourte, régal des compatriotes, en villégiature, ne se fabrique plus, ou du moins, ne se vend plus chez les boulangers. Les veinards sont ceux qui ont du blé dans leur grenier et qui cuisent eux-mêmes leur pain. Mais les 95 0/0 des mangeurs de pain, n'ont plus que la miche administrative.

Nous ajouterons même que certains jours, les boulangers se plaignent des difficultés qu'ils éprouvent pour pétrir la pâte : que dans une

